

Ces statuettes mesurent vingt centimètres de hauteur et représentent: l'une, un soldat d'infanterie de marine, et l'autre, un soldat d'infanterie métropolitaine, tous deux tenant un enfant chinois dans leurs bras.

CHRONIQUE LOCALE
TOURCOING

PAS D'ABSTENTIONS I

Electeurs, le suffrage universel est votre premier droit, vous avez donc le devoir de le remplir avec exactitude, pour la défense de vos intérêts.

Nous comptons donc sur vous pour ne pas partir en excursion avant d'avoir rempli votre devoir de citoyen.

Des mesures sont prises pour assurer l'ouverture des salles de vote à 7 heures précises. Tous aux urnes ! Pas d'abstentions !

ATTENTION AUX CONFUSIONS

Rappelons à nos amis qui font partie du canton Nord-Est, qui votent par conséquent dans les bureaux suivants: Ecole rue du Calvaire, Bureau de Bienfaisance, Institut Colbert, Ecoles de Filles à la Croix-Rouge, Palais de Justice et Neuville, qu'ils auront à déposer un bulletin au nom de M. Léon MONNIER.

Et à ceux faisant partie du Canton Sud, c'est-à-dire votant aux bureaux: Hôtel-de-Ville, Académie de Musique, Ecole Sévigné, Bourse, Ecole de Garçons Croix-Rouge, au Blanc-Seau, à Bondues, Marq et Mouvaux, qu'ils auront à déposer un bulletin au nom de M. Cyrille DESURMONT.

Les électeurs qui auraient perdu leur carte, peuvent néanmoins voter en se faisant accompagner de deux témoins également électeurs.

Aux électeurs du Canton Nord-Est

M. H. Loridan fait distribuer une circulaire me présentant comme un clercal, parce que le journal La Croix, engage ses lecteurs à voter pour moi; il prétend que je suis le prisonnier de la réaction et que mon véritable drapeau, est le drapeau blanc, ou si je préfère celui du Sacré-Coeur.

Je réponds: Je suis défendu par d'honnêtes gens de tous les partis.

Je ne suis que le prisonnier de ma conscience. Mon drapeau est celui de la nation qui porte comme devise: Honneur, Dévouement, Patrie.

Je suis défendu par d'honnêtes gens de tous les partis. Je ne suis que le prisonnier de ma conscience. Mon drapeau est celui de la nation qui porte comme devise: Honneur, Dévouement, Patrie.

Vous avez à choisir entre deux politiques: La politique de liberté pour tous. La politique d'apaisement.

La politique des vraies réformes sociales, c'est la mienne. La politique de partialité. La politique de tyrannie.

La politique de division et de haine, c'est celle de la Solidarité représentée par M. Loridan. Votre vote dira si vous voulez rester les prisonniers d'autocrates et d'autoritaires, ou si vous voulez reprendre toute votre liberté. Si vous entendez être des citoyens libres, votez pour le candidat de la République ouverte à tous.

L. MONNIER

Electeurs, Souvenez-vous que M. Henri Loridan est de ceux qui ont approuvé au Conseil municipal le monopole donné aux Pompes Funèbres par le chef de notre municipalité.

Voilà comment il entend défendre les intérêts de ses concitoyens. Je dis avec les petits commerçants: L'argent de Tourcoing aux Tourquennois.

L. MONNIER.

La Voix du Peuple

La veille du scrutin pour l'élection des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement, le sieur Dron, député de la circonscription, conseiller général et maire de la ville de Tourcoing, en un mot le proconsul Dron, l'accapareur de fonctions publiques; ne s'est pas contenté de faire de la pression électorale, par tous les moyens en son pouvoir, au profit de ses auxiliaires; il a voulu faire de la propagande par écrit.

Nous avons lu l'appel de M. Dron aux électeurs. Il débute ainsi: Vous ne comprendriez pas que le représentant des trois cantons de Tourcoing, s'abstint de vous montrer ce qu'il considère comme le droit chemin.

M. Dron ose parler de droit chemin! puis, il éreinte le citoyen Legrand, et il continue par des fanfaronades, lorsqu'il parle de notre camarade Cyrille Desurmont, ce brave combattant de 1870.

M. le docteur Dron, dit: C'est Cyrille Desurmont qui a été désigné comme victime; peu nous importe.

REQUIESCAT IN PACE

Vous avez voulu faire le malin, M. Dron; vous avez voulu faire savoir aux braves camarades, que vous êtes un bourgeois radical, ayant appris le latin.

Les électeurs, qui avant tout ont appris l'écriture, ont répondu à vos facéties, en donnant 3.703 voix au brave patriote Cyrille Desurmont.

Merci, camarades, c'est très bien! Mais, dimanche prochain, il faut que vous soyez plus de 4.000.

En continuant son appel aux électeurs, le maître poseur Dron, latiniste à ses heures, mais budgétivore de tous les instants, parle du citoyen Delesalle, en

termes méprisants; les amis du citoyen Delesalle ont fait leur réponse en donnant 1.317 voix à leur candidat.

Je suis bien certain de la volonté des socialistes-collectivistes; il leur est absolument impossible de voter pour l'auxiliaire de M. Dron; au nom des principes de leur parti, ils s'abstiendront; mais les plus indépendants d'entre eux voteront contre l'insulteur de leur candidat.

Et enfin, s'attaquant à l'honorable Léon Monnier, M. Dron dit: C'est le pendant de Cyrille Desurmont, les deux font la paire.

Après sa petite tirade de blagues de carabin, il accentue son mauvais goût et son manque absolu de tact, en disant de L. Monnier: En devenant vieux le diable se fait ermite; ce républicain palot, en vieillissant a viré au blanc.

Les électeurs ont jugé que Léon Monnier est un bon républicain, un bon patriote et, au nombre de 2.333, ils ont répondu aux mauvaises blagues de Dron.

Malheureusement, nous ne pouvons pas dire comme pour les électeurs de Cyrille Desurmont: Merci camarades, c'est très bien.

Nous remercions sincèrement, tous nos amis qui ont fait leur devoir; mais nous prions ceux qui ne l'ont pas fait de ne pas manquer d'aller voter dimanche prochain. M. Léon Monnier doit être élu par plus de 3.000 suffrages. Il y a eu des abstentionnistes et des absents, nous comptons sur eux pour le scrutin de ballottage.

Et maintenant, M. Dron, puisque vous connaissez le latin, vous devez savoir faire une addition; donnez-vous la peine d'additionner le nombre des électeurs qui se sont prononcés contre vous?

Nous l'avons souvent dit et écrit, nous avons de la charité, même pour nos ennemis; nous vous ferons grâce de plus amples commentaires.

Electeurs des trois cantons de Tourcoing.

C'est au nombre de 9.327 de vos suffrages que vous avez voté pour nos candidats; vous avez remporté une éclatante victoire, en ce qui concerne l'indication que nous vous demandions.

Nous n'étions pas inquiets pour le canton Nord de Tourcoing; nous savions que notre excellent candidat, M. Emile Barrois, serait élu par plus de 3.000 votants; nous sommes heureux de constater le grand réveil des électeurs du canton Sud, donnant 3.703 voix à notre ami Cyrille Desurmont.

Tous, vous avez bien voté, merci!

Nous sommes satisfaits; mais vous ne pouvez pas l'être complètement; vous avez encore du bon travail à faire, il faut que dimanche prochain vous écrasiez le proconsul Dron, dans la personne de ses deux auxiliaires, Loridan et Vincent. Il faut que vous acheviez de donner raison au proverbe qui dit: « Trop parler nuit. » Dron a trop parlé, il a surtout trop blagué nos amis.

En parlant de nos candidats, j'ai indiqué les 9.372 votants qui ont condamné Dron; il est juste d'y ajouter les voix des citoyens Delesalle 1317 et Legrand 1864, soit 3181 voix. Nous trouvons un total de 12.553 voix pour crier: « A bas les radicaux! » « A bas les accapareurs de fonctions publiques! » « A bas les mendiants de décorations! » « A bas les valets du ministère dreyfusard! » « A bas les exploités de la République des mercantils! »

Vive la France! Vive la République vraiment démocratique et sociale!

Charles Meiss.

Radicaux et Socialistes

Comme nous l'avions laissé entendre dans notre numéro exceptionnel de jeudi, les socialistes n'ont pas voulu écouter les objurgations qui leur ont été adressées par M. Dron et le comité exécutif de Lille, pour faire alliance au second tour de scrutin avec les radicaux.

Le citoyen Delesalle a maintenu officiellement sa candidature.

Quant à Legrand, il se retire, mais en conceillant l'abstention à ses électeurs.

Nous n'avons pas d'observations à présenter à ce sujet; nous avons dit depuis un an ce que nous pensions de la politique de M. Dron. Il est inutile que nous insistions davantage. M. Dron recueille les fruits de ses nombreuses maladrotes.

Comme nous le lui avions prédit il y a bien longtemps déjà, il a voulu jouer avec la Révolution, il sera inévitablement dévoré par elle.

Et, l'an prochain, le député de Tourcoing, l'homme dont la popularité semblait être indestructible, tombera sous les coups de ceux qu'il a tant contribué à faire entrer à l'Hôtel-de-Ville.

Le Patriotisme des Solidaires

Une campagne électorale offre parfois des incidents réjouissants.

M. Vincent vient de nous en offrir « une bien bonne ». Ce gaillard qui, jusqu'à présent, passait dans le pays pour un de ces radicaux intraitables sur la question militaire, qui considérait notre armée comme un ramassis de « culotte de peau » et nos soldats comme une bande d'esclaves portant livrées, s'est pris tout d'un coup d'un amour excessif pour le drapeau national.

On peut remarquer, en effet, d'après ses nouvelles affiches électorales, que notre Vincent s'est offert cette fois de magnifiques affiches tricolores.

Une évolution se serait-elle donc produite dans l'esprit de M. Vincent depuis huit

jours ? Non, il a fallu que M. Cyrille Desurmont entra en compétition avec lui, pour que le radical Vincent ait osé arborer les couleurs nationales, au risque de se faire passer pour nationaliste.

En réalité, notre morticole est aujourd'hui ce qu'il était hier. Les trois couleurs nationales l'indiffèrent absolument, et il cracherait très volontiers et même avec plaisir sur le drapeau, si l'occasion s'en présentait.

Mais, voilà, notre Vincent est pris d'une frousse intense. Il s'est aperçu qu'au premier scrutin, les électeurs ont voté en masse pour M. Cyrille Desurmont qui, précisément, représenté par eux l'amour du devoir et de la patrie dans ce qu'il a de plus élevé, et il s'est dit:

— Mes idées sont assurément pour l'internationalisme. Je trouve stupide que l'on élève des barrières entre les peuples, et je suis partisan de la fraternité universelle et de la suppression des nations et des patries. Mais, les électeurs sont si bêtes, si arriérés, qu'il faut bien leur donner un semblant de satisfaction. Au lieu de prendre des affiches sang de bœuf, dont la couleur me plaît beaucoup, si, pour une fois, je me servais d'affiches tricolores. En voyant le bleu, le blanc et le rouge accolés ensemble et mon nom imprimé au bas, on ne dira plus que je suis un anti-patriote. Sur le vu de ces affiches, je suis sûr d'obtenir la majorité des voix au second tour de scrutin.

Notre morticole se fait illusion. Ce n'est point à la couleur d'un papier électoral que l'on juge le patibulisme d'un candidat. M. Vincent, le porte-queue de M. Dron, appartient à un parti qui, depuis trois ans, a pris à tâche d'humilier le drapeau français dans toutes les circonstances. C'est à l'instigation des radicaux, en effet, que le colonel Marchand a dû céder Fachoda aux Anglais; c'est grâce à ce parti que l'on a laissé ainsi l'Egypte entre les mains de notre ennemi héréditaire. Ce sont également les radicaux qui ont pris en main la défense du traître Dreyfus, et qui se sont appliqués à désorganiser notre armée.

En Chine également, ils nous ont humiliés au point de mettre nos soldats sous le commandement d'un général allemand, oubliant ainsi nos défaites de 1870.

Partout, et en toute occasion, les radicaux se sont montrés traîtres à la Patrie.

Or, ce n'est pas avec une affiche tricolore que les Loidan et les Vincent parviendront à faire oublier le mal que les radicaux ont fait à la Patrie. C'est pourquoi, Dimanche, ils en seront pour leur frais de fumisterie.

Les électeurs ont assez, bien assez de farceurs à la Chambre des députés, sans venir encore remplir nos Assemblées départementales de bonshommes incapables, et en même temps si dangereux pour les intérêts nationaux.

Réponse aux Calomnieux

Jusqu'ici nous avons suivi la ligne de conduite que nous nous étions tracée, à savoir que nous étiquions nos adversaires sur les seules questions de principes et non sur des faits personnels.

Par contre les Dron, Loridan, Vincent, et toute la bande du compteur des ouvriers de Tourcoing, devaient chaque jour calomnier sur calomnies, sur nos honorables candidats.

PETITS COMMERCANTS! L'exploiter Dron et ses nullités du Conseil municipal vous ont réduits à la misère, en vous ôtant vos moyens d'existence.

En donnant l'entreprise des POMPES FUNÈRES à une société étrangère qui vous fait une concurrence à laquelle il est impossible de résister. En favorisant une société coopérative de boulangerie, charbons, vins et liqueurs, etc., par une subvention de 15.000 francs, prise dans la caisse communale, pour le théâtre de la rue de Tournai, au détriment de l'art et au mépris des préférences manifestées par les contribuables.

OUVRIERS! PETITS COMMERCANTS! CONTRIBUTABLES! les Dron et les sous-Dron se moquent de vous, en se servant de l'argent produit par vos patentes, licences, contributions, pour travailler contre vos intérêts, pour favoriser une société coopérative qui peut par ces moyens, vous faire une concurrence acharnée.

Le sous-vétérinaire, M. Loridan, vous fait également concurrence en vendant à crédit les produits d'une société lilloise le Bon Génie!

ELECTEURS! tous ces exploités de la bande Dron-radicala pareils à des vautours, cherchent à vous réduire à la plus affreuse des misères en vous ôtant votre gagne pain.

Vous vous en souviendrez! Tous aux Urnes! et surtout pas d'abstention!!!

Votez pour les candidats vraiment Républicains, pour les candidats qui soutiendront le commerce local, qui défendront vos intérêts, et travailleront pour la prospérité des Tourquennois.

M. Léon Monnier en canton Nord-Est de Tourcoing.

M. Cyrille Desurmont au canton Sud.

Trois Républiques

L'Avenir veut, par tous les moyens possibles empêcher ses deux candidats en train de se noyer.

Il y a quelques jours, il déclarait solennellement qu'il avait deux républiques; l'une, la vraie, représentée par l'Avenir et le parti radical; l'autre la fausse, qui serait celle de nos amis, MM. Monnier et Desurmont.

Après avoir déclaré tant de fois que la République est une et indivisible, les farceurs de la solidarité s'empresstent de la couper en deux. C'était déjà bien.

Mais, voyant que ces déclarations saugrenues laissent les électeurs complètement indifférents, les solidaires et les réformés de l'Avenir ont imaginé de diviser la République en trois parties, soit: La République démocratique (la vraie); La République des Curés (la fausse); La République de Melin (fausse).

Il est fort heureux pour cette bonne république, que la période électorale ne dure plus 15 jours, car on la verrait diviser par MM. les solidaires en un nombre incalculable de tronçons. Chaque homme politique aurait une République à lui, suivant ses conceptions particulières; et si tout le monde suivait le raisonnement plutôt bête des solidaires, il y aurait bientôt autant de Républiques que de Républicains.

Pour nous, nous déclarons formellement ne connaître qu'une République, la République de tous et pour tous, celle où tous les Français trouvent place, quelles que soient leurs opinions et leurs convictions religieuses.

Cette République-là n'a pas besoin d'épithète, elle est la seule République qui puisse exister; autrement, il n'y aurait qu'une contre-façon de la République véritable, où la caste aristocratique serait remplacée par une coterie sectaire, intransigente et accapareuse.

La République, une et indivisible, est donc représentée par les candidats Léon Monnier et Cyrille Desurmont.

Les électeurs des cantons Nord-Est et Sud de Tourcoing, voteront donc demain pour la seule République véritable, la République de tous les Français, représentée par MM. Monnier et Desurmont.

A bas les sectaires et les accapareurs!

Une séance de Guignols

Il nous revient que jeudi, soir, dans un café de la place de la République, quelques radicaux échappés des cabanons d'Armentières, se sont livrés à une petite comédie, bien inoffensive d'ailleurs, en tournant en dérision les articles du Courrier de Tourcoing.

Le groupe de guignoles, clowns, plume et autres sautimbancs s'en donnait à cœur joie, d'entendre lire ces articles par un paltoquet plus ou moins spiritueux... ne pas lire spirituel, qui croyait être bien mélin, oh! combien, mais qui n'eût d'autre succès que de faire rire de lui.

Notre ami Cyrille Desurmont était surtout le point de mire de ces quelques abrutis. Il est vrai que, ne trouvant rien à lui reprocher, les quelques ânes du groupe ne pouvaient guère que brailler.

En avant la musique! les guignols dansent... HUIT-EN-BERGUES Le Coulonneux

Autorité Méconnue

M. Dron, le chef incontesté du parti radical de Tourcoing est bon à mettre au vieux fer. Qui l'eût cru!

Il y a quelques jours, il faisait distribuer à profusion des circulaires, et de l'avis de tout l'état-major, la parole du grand maître devait assurer à MM. Loridan et Vincent, une imposante majorité.

C'est le contraire qui est arrivé; aussi la déception était grande dans le camp dromiste. Loridan pleurait dans le gilet de Lécomte, Vincent trouvait la pile embré et le découragement gagnait déjà les plus dévoués, quand soudain apparut un sauveur dans la personne de M. Louis Gran. Une affiche signée du grand homme fut apposée sur les murs de Tourcoing, à moins qu'elle n'émane d'un fumiste, ce qui nous métonnerait pas, tellement elle est grotesque. C'est un appel aux électeurs républicains, les engageant à voter pour Loridan et Vincent.

Mais, pauvre homme, la plupart des électeurs républicains ont fait leur devoir, dimanche dernier, en donnant une majorité de 300 voix à M. Monnier et presque autant à M. Desurmont, et ceux qui ont été empêchés, pour une cause ou pour une autre, s'apprêtent à grossir cette majorité dimanche prochain, car nous sommes les vrais républicains, nous, nous laissons tous les citoyens libres de croire ou de ne pas croire, d'aller à l'église ou de ne pas y aller, de mettre leurs enfants aux écoles libres ou à l'école laïque. Mais il faut que, pour entrer dans nos rangs, ils aient le culte du drapeau national et qu'ils respectent la liberté des autres.

Autant aux uns qu'aux autres, et non pas tout pour les uns et rien pour les autres. Voilà notre devise, et coute que coute nous la ferons triompher. Ce jour-là, il n'y sera plus de parias à Tourcoing.

Notre conviction intime est que l'appel du citoyen Gran ne sera entendu que des 25 bruxellois, la réserve des grandes circonstances, qui, tout en portant dans le pays de Popol, leur argent, se sont ménagés ici au Halot, quelques mètres de terrains qui leur permettent de voter. N'est-ce pas une dérision et ne devrions-nous pas protester contre ces français bêtards?

Mais peut-être le jubilaire par anticipation s'est-il une autre idée de derrière la tête, une idée trouvée en fond d'un verre de petit rouge; il vise probablement les socialistes, et qui sait s'il n'est pas chargé d'évangéliser ceux que son patron M. Dron s'gratifié du doux nom de toqués dans la personnalité de leur mandataire au Conseil municipal. M'est avis que ce n'est pas la première fois qu'il joue ce rôle de terre neutre.

Mystère et dronisme. En tous cas il aura fort à faire, et nous sommes certains que son intervention sera pour Loridan le coup de pied de l'âne, celui de la fable bien entendu.

Quant à nous, nous n'avons rien à renier ni personne à supplier; nous marchons la tête haute dans la voie que nous nous sommes tracée, et nous espérons, avec le concours de toutes les personnes d'ordre et de bon sens, arriver au succès définitif, sans la moindre compromission.

Fais ce que doit, adviene que pourra.

Ouvriers, Petits Commerçants, Jugez

Le Pson orgueilleux qui a nom Henri Loridan; (ne pas confondre avec Charles, son homonyme au Conseil municipal), se permet de dire dans les parloottes dromistes composées de salariés de la ville et de ceux qui cherchent à le devenir, qu'il défendra le petit commerçant et l'ouvrier.

Pour qui nous prend-il? Lui, représentant d'une maison de crédit, de ces maisons que, seule, la misère du peuple peut faire prospérer, n'a-t-il pas intérêt à ce que tous les ouvriers soient réduits à l'extrême misère? Croit-il, cet illustre personnage, que l'ouvrier aisé irait de Tourcoing à Lille acheter à crédit ce qu'il pourrait acheter sans crédit chez nous? Et dire que Manitou fait nommer officier d'académie un tel personnage.

Henri pourrait-il nous dire sans crainte de devenir la risée publique, s'il n'a pas intérêt à ce que tous les petits commerçants soient réduits au point de ne plus faire crédit huit jours aux ouvriers.

Répondent-ils? De deux choses l'une, ou vous nous prenez pour des imbéciles, ou vous travaillez contre vos intérêts qui sont ceux de vos patrons. Si ce dernier cas est le vrai, vous n'êtes pas un « Bon Génie. »

Un Commerçant.

Une grande réunion électorale

C'est devant une salle archi-comble qu'a été tenu, jeudi soir, au local du P. U. S. et P. une grande réunion de électeurs des cantons Nord-Est et Sud de Tourcoing.

C'est M. Ch. Herbeux qui présidait.

Après s'être élevé avec juste raison contre l'attitude des abstentionnistes, en faisant remarquer que les citoyens français, qui ont encouru une peine infamante sont privés de leurs droits civiques, ce qui constitue une sorte d'aggravation de la peine, M. le Président espère que tous les citoyens qui

jouissent de ces droits si précieux, se feront un devoir de les remplir en scrutin de dimanche.

Donc, électeurs, PAS D'ABSTENTIONS, nous comptons sur vous pour la défense de vos intérêts et de la République.

M. le Président donne ensuite la parole à M. Cyrille Desurmont, candidat du canton Sud:

DISCOURS DE M. CYRILLE DESURMONT

M. Cyrille Desurmont conserve partout et toujours cette saine énergie, de franchise et de bonne bume qui caractérise le soldat français. Nous devons et nous voulons combattre ceux qui violent les consciences, nous nous opposons à ces oppresseurs qui, après avoir chassé les religieux, s'en prendront eux mêmes et ne vivront qu'à détruire la religion de nos pères. Nous voulons que nos enfants soient élevés comme nous l'avons été nous-mêmes. Nous voulons aussi que nos enfants soient de bons soldats de la France, qu'ils apprennent à aimer et respecter l'armée, qu'ils soient les soutiens et les défenseurs de notre glorieux drapeau. C'est pourquoi nous combattons tous ceux qui touchent à nos libertés, tous ceux qui touchent à l'armée, car nous avons le culte du drapeau de la France.

L'auditoire témoigne par ses applaudissements de la sympathie qui entourait M. Cyrille Desurmont.

DISCOURS DE M. LÉON MONNIER

Je donne la parole — dit le Président — à M. Léon Monnier, le futur conseiller général du canton Nord-Est de Tourcoing. (Bravos prolongés.)

« Je tiens à vous remercier, Messieurs, — dit M. Léon Monnier, — d'être venus si nombreux écouter nos déclarations. M. Cyrille Desurmont, a été trop modeste en parlant du service militaire; il a oublié de vous dire que lui-même, durant l'année terrible, est parti comme engagé volontaire, et qu'il a conquis ses grades sur le champ de bataille. Ce dévouement à la patrie n'est-il pas le plus sûr garant de son dévouement à la chose publique? (Applaudissements.)

Dans toute cette lutte électorale — poursuit M. Monnier — nous avons tenu à laisser de côté la personnalité des candidats; nous avons combattu les principes. Nous avons respecté nos adversaires, mais ceux-ci ont-ils été de même à notre égard?

M. Léon Monnier relève ici les attaques dont il a été l'objet. « On m'a dit que j'étais un ambitieux. Oui, j'ai l'ambition de me rendre utile à mes concitoyens et de travailler au bien commun. N'est-ce pas une légitime ambition? (Applaudissements.)

« On prétend — dit encore M. Monnier — que je me suis converti du nom de M. Mesure. Les vérités, c'est que, dans ma dernière campagne, j'ai constaté le regret causé par la retraite de M. Mesure et je l'ai proclamé, c'était mon droit. Mais la vérité aussi, c'est que M. Mesure a été débarqué parce qu'il s'était prononcé pour la liberté d'enseignement. C'est pourquoi M. Mesure n'a pas été maire de Tourcoing. »

M. Monnier fait ensuite allusion à la question des bouilleurs de cru et il montre comment les radicaux, en conservant ce privilège, ont nu à nos intérêts des cabaretiers dont il a fallu augmenter le droit de licence.

Au point de vue des opinions politiques, M. Léon Monnier déclare de nouveau qu'il a toujours été républicain, « palot » peut être pour ceux qui tournent sur leur queue avec les révolutionnaires, et parce qu'il est partisan de toutes les libertés et surtout de la liberté pour tous. Libéral il le sera toujours.

« On affirme, continue M. Monnier, que je me croix l'inventeur de la pompe à vapeur. Je n'ai jamais eu la prétention de rien inventer, mais si je n'ai pas trouvé la pompe à vapeur, j'ai ENCORE MOINS INVENTÉ LES POMPES FUNÈRES QUI SONT VENUES FAIRE ICI CONCURRENCE AU PETIT COMMERCE LOCAL. Je n'ai pas cru que les Tourquennois n'étaient pas assez malins pour faire ce service, et je n'ai pas eu recours aux Parisiens. »

Tous les assistants applaudissent à outrance ces paroles de M. Monnier.

Le sympathique candidat proclame, en terminant, qu'il est toujours resté patriote alors que d'autres qui revendiquent ce titre mentent par leurs votes de chèque jour.

Une véritable ovation est faite à M. Monnier et la réunion prend fin après l'adoption d'un ordre du jour acclamant les candidatures de MM. Léon Monnier et Cyrille Desurmont.

NEUVILLE. — Honneur aux électeurs de Neuville l'honneur aux vrais Républicains!

Vendredi soir, plus de 400 citoyens ont acclamé la candidature de M. Léon Monnier, le seul candidat vraiment républicain.

M. Léon Monnier a répondu tout simplement aux attaques par circulaires dont il fut l'objet de la part de M. Loridan, attaques publiées par l'Avenir.

On voudrait, a-t-il dit, me faire passer pour un clercal, peut-être même pour un partisan du drapeau blanc. Or, j'ai pu à un foyer paternel ces convictions républicaines que j'ai toujours conservées; à l'armée, dont j'ai eu l'honneur de faire partie, j'ai appris à simer et à respecter notre glorieux drapeau tricolore, le drapeau de la France. (Longs applaudissements.)

M. Monnier montre ensuite aux électeurs furax l'iniquité qui s'est commise par la majorité radicale de la Chambre en consacrant le privilège des bouilleurs de cru. Ce sont les intérêts des cultivateurs du Nord qui ont été sacrifiés au bénéfice des départements du Midi.

M. Monnier a adjuré les électeurs de Neuville de faire triompher sur son nom la République respectueuse de toutes les convictions, contre le radicalisme sectaire et oppresseur des consciences.

La parole chaude et entraînante des sympathiques candidats s'est vivement applaudie.

M. Gérard Dubois a ensuite commenté la belle devise de Liberté, Egalité, Fraternité, en montrant comment les radicaux entendaient l'appliquer: la liberté pour eux seuls, les faveurs pour leurs amis, tandis que nos candidats veulent la liberté la plus large pour tous et l'égalité vraie entre tous les citoyens d'une même patrie.

Cette belle réunion s'est terminée par un ordre du jour acclamant la candidature de M. Léon Monnier, dont le triomphe est dès à présent assuré pour dimanche prochain.

BONDUES. — Nous avons annoncé deux réunions électorales pour vendredi soir, disons tout de suite que notre sympathique candidat Cyrille Desurmont a obtenu un immense succès.

Au Mont, c'est M. Edouard Debuquois, conseiller municipal, président de la Société des Anciens militaires, qui présida la réunion tenue à l'Église Royale.

En termes heureux, il présenta M. Cyrille Desurmont comme un soldat patriote, un défenseur acharné de la liberté et des droits sacrés des citoyens.

M. Cyrille Desurmont remercia en particulier les électeurs de Bondues qui, dès dimanche dernier, lui ont accordé un éclatant témoignage de confiance en lui donnant une avance marquée sur ses deux concurrents. Il est persuadé que dimanche prochain son